



Lettera di
Camillo Benso di Cavour a Carlo Alfieri di Sostegno

Leri, 4 dicembre [1859]

Mon cher neveu,

Une course que j'ai faite à Turin m'a empêché de répondre plus tôt à la lettre intéressante que tu m'as écrite de Florence. Je partage entièrement ton opinion sur l'influence de Ricasoli: c'est dans ce sens que j'ai parlé à Dabormida. J'ignore si Ricasoli aura pu s'entendre avec Boncompagni; mais je crois qu'en tout cas il s'en retournera content de notre gouvernement.

Par une étrange fatalité, pendant que tu m'écrivais pour me prouver la nécessité de conserver Ricasoli à la tête du gouvernement toscan, celui-ci était convaincu que tu intriguais contre lui à Florence. J'ai prié Dabormida de le détromper. J'espère qu'il y aura réussi, mais à tout événement, je t'engage à user de la plus grande circonspection pour ne pas exciter la défiance de cet homme, qui avec de grandes qualités est d'une susceptibilité extrême.

Je te remercie des conseils que tu me donnes. Je reconnais que je ferais mieux à ménager Rattazzi, quand ce ne serait pour ne pas lui donner trop d'importance par mes attaques. Je tâcherai de pratiquer la vertu que je viens de te recommander. Quant à rentrer au pouvoir il ne peut en être question pour le moment. Le ministère m'a interpellé pour savoir si je consentirais à aller au congrès. J'ai répondu affirmativement. Toutefois ma nomination a rencontré quelques obstacles, qui ne sont pas encore surmontés. Comme il s'agit du sort de l'Italie, je mets mon amour propre de côté, et je laisse tranquillement ma nomination en suspens.

Tant que l'affaire Boncompagni ne sera pas arrangée et tant que Ricasoli ne sera pas rassuré, je pense qu'il vaut mieux que Joséphine n'aille pas à Florence.



Adieu, mon cher neveu, crois à mon sincère
attachement.

C. Cavour